L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 17 OCTOBRE 1864. — entre les rues Bienville et Conti.

[illegible]

Ventes à l'encan de ce jour.

[illegible]

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles du Nord

De deux jours plus récentes.

COMBAT SERIEUX A LA FERME CHAPIN.

Pertes fédérales en hommes et matériel

PERTE DE DEUX BATTERIES

Situation militaire autour de Richmond

AFFAIRES DANS LA VALLEE

Incursion des Confédérés dans l'Ouest Virginie.

EXPEDITION INFRUCTUEUSE DU GENERAL BURBRIDGE.

ATTAQUE DE HOPKINSVILLE.

DEPECHE DU PRESIDENT LINCOLN.

Attaque contre un bateau à vapeur sur le fleuve.

Port Hudson, 1[illegible] octobre 1 h. 30 P. M.

Le steamer *Grey Eagle* qui a passé ce matin à 10 heures apporte le *Memphis Bulletin* du 12 qui contient les dépêches suivantes:

Bataille au Nord de la Rivière James.

En campagne, près de Aiken's Landing, 7 octobre—Il y a eu ce matin un engagement sérieux entre l'arrière-garde ennemie et nos troupes sur la rive Nord du James, engagement dans lequel nous avons beaucoup souffert et perdu en hommes, et en matériel y compris deux batteries de quatre canons chacune. Nous avons été en outre délogés de la position que nous avions gagnée il y a dix jours.

On se rappelle que nos troupes traversèrent le James à cette époque et réussirent à chasser l'ennemi de la partie inférieure de la colline Chapin en capturant plusieurs canons et un certain nombre de prisonniers. Une tentative fut ensuite faite par les rebelles pour reprendre le terrain perdu mais elle échoua.

Notre armée se retrancha à cet endroit et considéra depuis sa position comme parfaitement sûre. Une force de cavalerie sous le général Kautz participa à tous ces mouvements, et, suivant un rapport, alla même jusqu'à un mille ou deux de Richmond, mais elle dut retraiter. Depuis ce moment Kautz protégeait le flanc droit de l'armée, et ses hommes étaient si éparpillés qu'ils présentaient une ligne assez faible à l'ennemi.

Ce matin, à six heures, cette cavalerie a été attaquée presque sur tous les points à la fois, et bien qu'elle ait été entièrement surprise, on dit qu'elle a fait tous ses efforts pour maintenir son terrain, mais à la fin elle a été forcée de retraiter en laissant ses deux batteries, dont tous les canons sont tombés dans les mains de l'ennemi. C'était la batterie de Wisconsin, et la batterie B du 1er régiment des Etats-Unis. Cette dernière était commandée par le lieutenant Hall qui, dit-on, après avoir épuisé ses munitions, voyant qu'il ne pouvait sauver ses canons, les encloua.

L'engagement a commencé sur la route de Darbytown et a continué sur la route de New-Market, sur laquelle s'appuyait la droite du 10e corps. L'assaut contre cette partie de la ligne a été si énergique que nos troupes furent d'abord repoussées à quelque distance, mais le terrain perdu fut ensuite regagné en faisant subir une forte perte à l'ennemi. Ceci mit fin à l'engagement bien que les escarmouches continuassent entre les piquets.

Notre perte n'est pas connue, mais elle doit avoir été considérable, car une partie de notre cavalerie a été presque complètement entourée. On dit que le général Couch a été fait prisonnier mais qu'il a réussi à s'échapper. La perte de l'ennemi a été forte. Nous avons fait environ 700 prisonniers appartenant pour la plupart au corps de Longstreet. Quelques-uns sont de beaux jeunes gens qui paraissent être entrés tout récemment au service.

Quartier-général de l'armée du Potomac, 8 octobre. On ne signale rien aujourd'hui.

New York 9 octobre — Le correspondant du *Herald* auprès de l'armée de la rivière James écrivant le 7 au matin, dit que le 10 août Mitford faisait l'échange de 5[illegible] prisonniers. Il continue à arriver des réfugiés et des déserteurs de Richmond.

Un correspondant attaché au 10e corps dit que le mouvement des rebelles contre le flanc droit a été conçu au quartier-général, dès qu'il eut été quitté les rues de Richmond.

Les derniers journaux de Richmond disent que les lignes rebelles renferment beaucoup de résidences qui n'avaient jamais été exposées vant dans les lignes rebelles. Un ordre appelle pour des services civils et autres ont été revoqués et tout homme, jeune ou vieux, capable de porter un mousquet, a reçu ordre d'entrer dans les rangs.

Le Richmond *Enquirer* du 6 dit que la position de l'ennemi au James de Richmond est environ à 4 milles et demi des limites de la corporation et à un mille et demi des lignes confédérées dans cette direction.

New York, 9 octobre — On a des lettres de l'armée de Sheridan jusqu'au 7. Les rebelles ont avancé contre notre cavalerie à Bridgewater et à Waynesboro le 2 [illegible] repoussés.

Le colonel rebelle Withers est revenu d'une incursion dans la Virginie occidentale, avec plusieurs centaines de prisonniers, de chevaux et d'équipements et après avoir détruit pour un million de fournitures de l'armée yankee à six endroits différents. Il n'a subi aucune perte.

Le Richmond *Enquirer* du 10 se prononce en faveur de l'armement des nègres, en leur promettant la liberté s'ils échappent aux chances de la guerre. Il recommande au Congrès d'acheter 250,000 nègres, de les émanciper puis les armer et de les envoyer se battre. [illegible] La Virginie après avoir épuisé ses blancs, combattra avec ses noirs jusqu'au dernier homme.

Le général Stoneman a passé par Augusta pour être échangé.

Expédition infructueuse du général Burbridge.

Cincinnati, 9 octobre—Le général Burbridge avec une force d'environ 2000 fantassins montés, a attaqué, il y a quelques jours, Saltville, dans la Virginie du Sud Ouest, où il y a des salines. Il a emporté deux redoutes, fait 15 prisonniers, pris des chevaux et des mulets, du coton &c. Sa perte a été faible. Le colonel Mason, du 11e Michigan a été tué, et le colonel Hawkins, du Kentucky commandant une brigade, a été mortellement blessé. Trouvant la place fortement défendue par une force supérieure, sous Breckinridge et Echols, Burbridge s'est retiré pendant la nuit en laissant ses blessés dans un ferme. Les rebelles l'ont poursuivi. Burbridge a passé avec son état major par Covington, cet après midi, en route pour Lexington, après avoir démandé la rivière Big.

New York, 9 octobre — Le correspondant du *Times* auprès de Sheridan dit que Early dans sa dernière descente à Harpers Ferry a fait supporter dans les villages de la vallée des affiches portant que les habitants doivent payer les taxes le 1er octobre. Tout prouve que ce général supposait qu'il aurait le contrôle de la vallée. Même après avoir été repoussé à Fishers Hill, il se vantait de pouvoir y arrêter les Yankees et les repousser bientôt jusqu'à Harpers Ferry.

New York, 9 octobre — Le correspondant du *Herald* auprès du 19e corps dit que le général commandant de l'armée du James est sur le point de lancer un ordre pour féliciter les braves troupes qui ont si noblement agi en repoussant l'ennemi à travers une longue suite de retranchements jeudi dernier. Le général Butler profitera sans doute de l'occasion pour récompenser la bravoure dont ont fait preuve beaucoup d'officiers et de soldats.

Clarksville, Tennessee, 9 octobre—Le général rebelle Lyon avec une force évaluée de 600 à 700 hommes a attaqué Hopkinsville ce matin, et a demandé une reddition sans condition, ce qui a été refusé par le colonel Johnson. Le combat a duré quatre heures, et les rebelles ont retraité. La perte rebelle a été de 5 tués et 15 à 20 blessés, la nôtre est de 6 blessés.

New York 9 octobre. — Les dépêches du correspondant du *Herald* à Martinsburg, fournissent l'historique de la campagne de Sheridan jusqu'à vendredi. Sheridan est toujours à Harrisonburg. Il n'y a pas eu d'engagement général entre lui et le gros de l'armée rebelle depuis les avis antérieurs. Il n'a pas éprouvé de revers, et il n'y a pas de forces rebelles sur ses derrières, mais la présence des guérillas rend les communications très hasardeuses, et on ne peut vomir du quartier général sans une forte escorte.

New York, 9 octobre—Le Richmond *Enquirer* du 6 dit que la ligne des fédéraux s'étend depuis Derbytown jusqu'à la route de New-Market et est située presqu'entièrement à la gauche de la colline Chapin, et à environ 1 milles et demi de la ville. McClellan a été, une fois, à la même distance, à peu près, de Richmond, plus au nord dans le voisinage des Sept Pins et de Fair Oaks.

Hier l'ennemi était encore occupé à la renforcer et il continuera sans doute jusqu'à ce qu'il la rende aussi forte que Gibraltar contre une attaque directe. On pense qu'on peut le contourner avec un peu d'habileté. Le fort Harrison est le principal ouvrage qu'il occupe.

Il y a toujours un grand silence au sujet de Petersburg. Hier à peine si on y a entendu un coup de canon.

New York, 9 octobre—Cinq locomotives de [illegible] Angleterre pour aller rouler sur les chemins de fer du Sud. Elles sont expédiées par les maisons qui ont fait un contrat pour fournir des [illegible].

Les prisonniers fédéraux qui sont à Savannah ont reçu le 28 septembre des résolutions relatives à leur état.

New York, 9—A l'occasion des bruits qui ont couru aujourd'hui sur des désastres à l'armée de Grant, on a envoyé une dépêche au Président et on a reçu la réponse suivante:

Washington, 9 octobre, 5,30 P. M.—A Simon Cameron, Philadelphie.—On n'a absolument rien reçu de nouveau ici de l'armée du Potomac, qui n'a été publié dans les bulletins d'hier de Stanton et avant. Le rien est certainement ainsi que des dépêches officielles. Elle vous [illegible] des dépêches fabriquées.

A. LINCOLN.

San Francisco, 6 octobre—L'homme nommé d'avoir contrefait les billets des Etats-Unis se nomme Patrick McCoy. Le marshall Rand l'enverra à l'Est par le prochain steamer.

Des avis d'Acapulco disent que la flotte française attend des renforts. La combustion spontanée d'un grand dépôt de charbon appartenant à la compagnie des steamers de la malle du Pacifique a détruit pour $50,000 de charbon.

Dépêches plus récentes.

Port Hudson, 3 P. M.—Le steamer *Eclipse*, capitaine V. C. Voorhies, parti de St-Louis le 10 octobre, lourdement chargé de matériel pour le gouvernement et de chevaux pour White River, est arrivé de bonne heure ce matin. Nous tenons du comptable W. R. Harvey, que vers 9 heures hier soir, lorsque le bateau doublait le coude au pied de l'île No 37, il a reçu de la rive arkansaise une bonne volée de mousqueterie qui a été suivie d'un feu irrégulier mais rapide.

Quatre balles ont traversé la cabine du pilote, trois la chambre du capitaine, 10 ou 12 le *Texas* et le salon et nombre de balles ont pénétré au-dessous. Les guérillas criaient à ces damnés d'yankees de se rendre, mais le bateau continua sa course sous la conduite de ses braves officiers qui ne savaient pas ce que c'était que de se rendre. Il fut bientôt hors de la portée du feu des rebelles bien qu'ils l'eussent poursuivi pendant quelque temps en dirigeant sur lui un feu continuel. M. Philipp, ingénieur, pendant qu'il se tenait bravement à son poste fut atteint au pied droit par une balle qui lui fit une légère blessure. Il n'a pas cessé de remplir son devoir. Un des hommes d'équipage, McCbell, fut également blessé. Deux chevaux furent tués et plusieurs blessés.

Une famille de réfugiés, recueillie d'un skiff à Fulton dit que les rebelles étaient au nombre de 200 hommes bien armés et bien équipés. Nous supposons que ce sont des traînards de l'armée de Price. Ils commettent de grandes déprédations sur les propriétés des citoyens.

L'*Eclipse* était parti de St Louis ayant deux barges à sa remorque. L'une chargée de 1,300 sacs d'avoine coula bas dans 4 1/2 pieds d'eau, 700 sacs furent enlevés et les autres seront retirés mais légèrement endommagés. L'*Eclipse* continuera dans l'après-midi sa course à Devall's Bluff.

Arrivée du George Cromwell.

Le steamer des Etats-Unis *George Cromwell*, capitaine E. E. Vaill, expédié de New-York le 8, à 3 h. 40 m. P. M., avec la malle, du fret et des passagers, est arrivé hier, vers midi, ayant passé la barre dans la matinée, à 2 heures.

Les dates du *Geo. Cromwell* sont les mêmes que celles du *Suwo Nada*. Nous remercions le commis pour l'obligeance qu'il a mise à nous envoyer des journaux du Nord.

—*Passagers*—

Geo. Ellis et un enf, J A Brasleman, C F Butler, Mme Swift, Mme Sevlar, Mme Zimmerman, Mlle Zimmerman, Mme C J Burnham, Mme M C Demous et ses enfants, T W Night, Mme J Wright, Mlle H Wright, James Cornell et sa femme, Mme H Thompson, ses enfants et une servante, Mme Mary Locks, Mme M H Toolar, Mme Nelson, son enfant et une nourrice, Mme Geo E Tyler, G A Hall, Mme Hall, Mlle Julia Hering, Mme John Camp et 2 enfants, Mme E E Locks, Mme A McClellan, Mme Eva Lock, Mme Atecha, Mme E S Shields, Mlle Ella P Benedict, Mme Sage et 3 enfants, Mlle Sage, Mme H C Etsby, Mme Wakeman et 3 enfants, G W Brush, Mme G W Brush, Mlle Louise Brush, Mlle Florence Brush, Mme Barton, Mme F H Lambe, Mme Oyle, T Fitzwilliams, Mme Fitzwilliams, Mme John H Bowen, Mlle E E Criswell, Mlle Augusta Miller, J C Downing, A P Spiree, B D Harrison, Louis P Childs, L Castinell, Geo. Wright, J G Robinson, C Hammond et sa femme, Ralph Lefevre, N L Doyo, Richard Meran, Thomas T Cornell, W W Kloyber, E Russell, W F Mason, J B Scott, Saml Locke, C Bilcher, J Schnitder, M Geraling, William Hiller, M McManus, P Ducler, J M Case, F Wagner, Dr. G P Stealls, M Vical, L P Bossau, C B Payne, Will Miller, Julia Chisham, Mary Collins.

LA MARQUE DES RECRUES — On lit dans le *Courrier des Etats Unis*:

Le *Mercury* de Middletown cite de nouveaux cas dans lesquels des chirurgiens, employés par le gouvernement de Washington, ont marqué des soldats. Nous traduisons:

"Le grand jury du comté en session à Newburg a mis en accusation le docteur Boyd, chirurgien examinateur du quartier-général du prévôt maréchal, pour avoir marqué Frédérick Buiz et Thomas Andres. Ceux-ci se proposent d'intenter au chirurgien une action en dommages-intérêts. M. Boyd allègue pour sa défense *qu'il n'a fait qu'exécuter des ordres de Washington*.

LES BELIERS NANTAIS.

On lit dans le *Phare de la Loire*:

" Nous avons dit dernièrement que M. le ministre de la marine avait autorisé les navires confédérés, en ce moment à Saint-Nazaire, à sortir au large, un à un, pour faire leurs essais. Une lettre de Saint-Nazaire nous apprend qu'un contre-ordre vient d'y arriver. M. le commissaire de la marine devra, en vertu de cet ordre de M. Chasseloup Laubat, empêcher rigoureusement la sortie du *Shanghai* et du *San Francisco*. Le ministre donnera ultérieurement des instructions pour les essais, lesquels n'auront lieu que lorsqu'il sera prouvé au département des affaires étrangères que ces bâtiments ont été vendus à une puissance non belligérante."

On lit dans une correspondance parisienne:

M. Dayton, ministre des Etats Unis, a eu une conférence avec M. Drouyn de Lhuys. On prétend qu'il y a été sérieusement question de la candidature du général McClellan à la présidence. Et ceci m'amène à rectifier l'assertion d'un journal qui prétend qu'on verrait ici avec déplaisir le général remplacer M. Lincoln à la Maison Blanche. Point du tout. Ce que désire l'empereur, ce qu'on ne désire pas moins en Angleterre, c'est la fin de cette guerre fratricide. L'élection du général McClellan tendant vers ce but, on ne peut qu'y être sympathique aux Tuileries.

Il n'est point exact, ainsi qu'un journal anglais l'a dit, que le capitaine Semmes, ancien commandant de l'*Alabama*, ait repris sur un autre bâtiment corsaire. Ce qui est plus positif, quoique moins important, c'est qu'à la fin de cette semaine paraîtront chez Dentu le livre de bord et le journal particulier de cet officier sous le titre de *Croisière de l'Alabama et du Sumter*. C'est là une publication qui sera consultée avec un égal intérêt par les partisans du Nord et du Sud.

La question de Rome.

Lettre de l'empereur à M. Thouvenel

" 20 mai 1862.

Monsieur le ministre,

Plus la force des choses nous maintient, relativement à la question romaine, dans une ligne de conduite également éloignée des deux partis extrêmes, plus cette ligne doit être nettement tracée, pour prévenir désormais l'accusation assez renouvelée de pencher tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

" Depuis que je suis à la tête du gouvernement en France, ma politique a toujours été la même vis à vis de l'Italie: seconder les aspirations nationales, engager le pape à en devenir le soutien plutôt que l'adversaire, en un mot, consacrer l'alliance de la religion et de la liberté.

" Depuis l'année 1848, où l'expédition de Rome fut décidée, toutes mes lettres, tous mes discours, toutes les dépêches de mes ministres ont invariablement manifesté cette tendance et, suivant les circonstances, je l'ai soutenue avec une conviction profonde, soit à la tête d'un pouvoir limité, comme Président de la République, soit à la tête d'une armée victorieuse sur les bords du Mincio.

" Mes efforts, je l'avoue, sont venus jusqu'à présent se briser contre des résistances de toutes sortes, en présence de deux partis diamétralement opposés, absolus dans leurs haines comme dans leurs convictions, sourds aux conseils inspirés par le seul désir du bien. Est-ce une raison pour ne plus persévérer, et abandonner une cause grande aux yeux de tous et qui doit être féconde en bienfaits pour l'humanité?

" Il y a urgence à ce que la question romaine reçoive une solution définitive, car ce n'est pas seulement en Italie qu'elle trouble les esprits, partout elle produit le même désordre moral, parce qu'elle touche à ce que l'homme a le plus à cœur: la foi religieuse et la foi politique.

" Chaque parti substitue aux véritables principes d'équité et de justice son sentiment exclusif. Ainsi les uns oubliant les droits reconnus d'un pouvoir qui dure depuis dix siècles, proclament, sans égard pour une consécration aussi ancienne, la déchéance du pape, les autres sans souci de la revendication légitime des droits des peuples, condamnent sans scrupule une partie de l'Italie à une immobilité et une oppression éternelles. Ainsi, les uns disposent d'un pouvoir encore debout comme s'il était abattu, et les autres d'un peuple qui demande à vivre comme s'il était mort.

" Quoi qu'il en soit, le devoir des hommes d'Etat est d'étudier les moyens de réconcilier deux causes que les passions seules présentent comme irréconciliables. Echouerait-on, la tentative ne serait pas sans quelque gloire, et, dans tous les cas, il y a avantage à déclarer hautement le but vers lequel on tend.

" Ce but est d'arriver à une combinaison par laquelle le pape adopterait ce qu'il y a de grand dans la pensée d'un peuple qui aspire à devenir une nation, et, de l'autre côté, ce peuple reconnaîtrait ce qu'il y a de salutaire dans un pouvoir dont l'influence s'étend sur l'univers entier.

" Au premier abord, en considérant les préjugés et les rancunes, également vivaces de chaque côté, on désespère d'un résultat favorable. Mais si, après avoir examiné le fonds des choses, on interroge la raison et le bon sens, on aime à se persuader que la vérité, cette lumière divine, finira par pénétrer dans les esprits et montrer dans tout son jour l'intérêt suprême et vital qui engage, qui oblige les partisans de deux causes opposées à s'entendre et à se réconcilier.

Quel est d'abord l'intérêt de l'Italie? C'est d'écarter autant qu'il dépend d'elle les dangers qui la menacent, d'atténuer les inimitiés qu'elle a soulevées, afin de se constituer tout ce qui opère à ses légitimes ambition de se reconstituer. Pour vaincre tant d'obstacles, il faut les envisager froidement.

"L'Italie, comme Etat nouveau, a contre elle tous ceux qui tiennent aux traditions du passé, comme Etat qui a appelé la révolution à son aide, elle inspire la défiance à tous les hommes d'ordre. Ils doutent de sa vigueur à réprimer les tendances anarchistes, et hésitent à croire qu'une société puisse s'affermir avec les mêmes éléments qui en ont bouleversé tant d'autres. Enfin, à ses portes, elle a un ennemi redoutable, dont les armées et le mauvais vouloir facile à comprendre seront longtemps encore un danger imminent.

"Ces antagonismes déjà si sérieux le deviennent davantage en s'appuyant sur les intérêts de la foi catholique. La question religieuse aggrave de beaucoup la situation et multiplie les adversaires du nouvel ordre de choses établi au delà des Alpes. Il y a peu de temps, le parti absolutiste a été le seul qui lui fût contraire. Aujourd'hui, la plupart des populations catholiques en Europe lui sont hostiles, et cette hostilité entrave non seulement les intentions bienveillantes des gouvernements rattachés par leur foi au saint siège, mais elle arrête les dispositions favorables des gouvernements protestants ou schismatiques qui ont à compter avec une fraction considérable de leurs sujets. Ainsi, partout, c'est l'idée religieuse qui refroidit le sentiment public pour l'Italie. Sa réconciliation avec le pape aplanirait bien des difficultés et lui rallierait des millions d'adversaires.

" D'autre part, le saint-siège a un intérêt égal, sinon plus fort, à cette réconciliation; car si le saint-siège a des sectaires zélés parmi tous les catholiques fervents, il a contre lui tout ce qui est libéral en Europe. Il passe pour être en politique le représentant des préjugés de l'ancien régime et, aux yeux de l'Italie, pour être l'ennemi de son indépendance, le partisan le plus dévoué de la réaction. Aussi est-il entouré des adhérents les plus exaltés des dynasties déchues, et cet entourage n'est point fait pour augmenter en sa faveur les sympathies des peuples qui ont renversé ces dynasties. Cependant, cet état de choses nuit moins encore au souverain qu'au chef de la religion. Dans les pays catholiques où les idées nouvelles ont un grand empire, les hommes mêmes les plus sincèrement attachés à leurs croyances sentent leur conscience se troubler et le doute entrer dans leurs esprits, incertains qu'ils sont de pouvoir allier leurs convictions politiques avec des principes religieux qui semblaient condamner la civilisation moderne. Si cette situation, pleine de périls, devait se prolonger, les dissentiments politiques risqueraient d'amener des dissidences fâcheuses dans les croyances mêmes.

" L'intérêt du saint-siège, celui de la religion exigent donc que le pape se réconcilie avec l'Italie, car ce sera se réconcilier avec les idées modernes, retenir dans le giron de l'Eglise deux cents millions de catholiques et donner à la religion un lustre nouveau en montrant la foi secondant les progrès de l'humanité.

" Mais, sur quelle base fonder une œuvre si désirable?

" Le pape, ramené à une saine appréciation des choses, comprendrait la nécessité d'accepter tout ce qui peut le rattacher à l'Italie, et l'Italie, cédant aux conseils d'une sage politique, ne refuserait pas d'adopter les garanties nécessaires à l'indépendance du souverain pontife et au libre exercice de son pouvoir.

" On atteindrait ce double but par une combinaison qui, en maintenant le pape maître chez lui abaisserait les barrières qui séparent aujourd'hui ses Etats du reste de l'Italie.

"Pour qu'il soit maître chez lui, l'indépendance doit lui être assurée, et son pouvoir accepté librement par ses sujets. Il faut espérer qu'il en serait ainsi, d'un côté, lorsque le gouvernement italien s'engagerait vis-à-vis de la France à reconnaître les Etats de l'Eglise et la délimitation convenue, de l'autre, lorsque le gouvernement du saint siège, revenant à d'anciennes traditions, consacrerait les privilèges des municipalités et des provinces de manière à ce qu'elles s'administrent pour ainsi dire elles-mêmes, car, alors, le pouvoir du pape, planant dans une sphère élevée au-dessus des intérêts secondaires de la société, se dégagerait de cette responsabilité toujours pesante et qu'un gouvernement fort peut seul supporter.

"Les indications générales qui précèdent ne sont pas un *ultimatum* que j'aie la prétention d'imposer aux deux partis en désaccord, mais les bases d'une politique que je crois devoir mettre en avant par ma bonne influence légitime et nos conseils désintéressés.

"Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde.

NAPOLEON."

—Nous lisons dans la *Gazette de Milan* du 9:

Il y a deux mois, qu'il ne se passait pas de jour sans que vers le soir on ne vît entrer dans le cimetière de Porta-Orientale un jeune homme à l'air sentimental, qui allait s'agenouiller à la même place et y restait jusqu'à la fermeture du cimetière. Cette comédie durait déjà depuis plusieurs jours, lorsqu'on découvrit que toutes les lettres en bronze doré du tombeau en marbre de la jeune Eugénie Ripamonti avaient disparu.—Cette tombe se trouvait juste à l'endroit où venait d'habitude s'agenouiller l'inconsolable visiteur, les soupçons tombèrent assez naturellement sur lui, et non à tort, car la police l'ayant surveillé le surprit en train de faire subir la même opération à un autre tombeau.—Arrêté et traîné en prison il nia le fait, quoiqu'on eût trouvé chez lui toutes les lettres enlevées au monument de Mlle Ripamonti et qui n'ont pas coûté moins de 400 fr.

L'autre jour, devant la police correctionnelle, il maintint ses dénégations, et quand on lui demanda pour qui il allait prier tous les jours au cimetière, ne sachant qui nommer, il répondit: "Pour l'âme du pauvre major Croff, mon ancien supérieur." Il n'y eut pas moyen d'en tirer un mot de vrai, quoiqu'il eût devant les yeux les pièces de conviction et que sa déclaration eût été démentie par les dépositions des témoins.

Vainement son défenseur a-t-il cherché à prouver l'innocence de son client, les preuves du délit étaient trop évidentes, et le tribunal a dû conclure en le condamnant à trois ans de prison.

Le nom de cet industriel est Tobia Bianchi, âgé de vingt-sept ans et natif d'Arluno.

A peine sa sentence était-elle prononcée, que, levant les yeux au ciel, il s'écria d'un ton résigné: "Si le pauvre major Croff le savait!"

—Au concours agricole de Vaucluse qui a été tenu cette année au Thor, c'est une fille de vingt ans qui a mérité le prix de labourage. Les concurrents de l'autre sexe étaient pourtant très nombreux et ils agissaient de diriger une charrue à quatre colliers.

—Le gouvernement autrichien venant témoigner à M. de Chasseloup Laubat toute sa sympathie, lui a envoyé, à titre de cadeau, une voiture d'une forme originale.

Deux superbes taureaux zébus, que M. le ministre se propose d'envoyer dans ses propriétés de la Gâtinière (Charente-Inférieure) pour la reproduction de cette race, faisaient partie de l'envoi, qui lui était personnellement adressé; un singe et un paon d'une espèce inconnue complétaient ces cadeaux.

—On écrit de Russie que trois officiers ont été dégradés pour être battus en duel, et qu'en cas d'[illegible] des titres de noblesse.

VENTE A PRIX REDUITS—On verra dans les annonces que MM. St Amand et St Cyr, rue Bourbon No 57, commencent aujourd'hui une grande vente de marchandises récemment importées. Comme ces marchandises ont été acquises dans un moment où la balance entre l'or et le papier tendait fortement à se rétablir dans les villes du Nord, ces messieurs se trouvent à même de vendre leurs articles à des prix extrêmement réduits. Le catalogue qu'on trouvera plus loin n'indique qu'une faible partie des marchandises qu'ils offrent. Cette vente dans l'établissement en question.

VENTE DE MARCHANDISES SECHES AU RABAIS.—M. Ernest Bragst, à l'angle des rues Orléans et Robertson, annonce dans nos colonnes qu'il offrira en vente à partir d'aujourd'hui lundi, 17 du courant, un superbe fonds de marchandises d'automne et d'hiver, à des prix réduits dans la proportion de la baisse de l'or, ce qui constitue une différence considérable. C'est une résolution équitable, et nous félicitons M. Ernest Bragst d'avoir adopté dans cette crise le parti de presque tous les marchands des grandes villes du Nord. On peut lui prédire une vente rapide qui lui permettra de renouveler son stock à des conditions favorables. Tout le monde y gagnera.

EDITION D'HIER MATIN.

Dernières nouvelles par le "Suwo-Nada".

[N. Y. Commercial Advertiser.]

Washington 8 oct.—Des passagers venus par le bateau de la malle, rapportent qu'une forte canonnade a commencé à 4 heures, sur la droite de Butler, et qu'elle durait encore quand le bateau est parti hier matin.

Washington, 8 oct.—On amène journellement bon nombre de prisonniers rebelles à City Point.

Le steamer-hôpital *Connecticut* est arrivé aujourd'hui avec 300 blessés, principalement du 5e corps. Le général Warren est venu avec le bateau.

Communications de Sherman.

Washington, 7 oct. — Le général Sherman ne retraitera pas d'Atlanta, comme Napoléon de Moscou, suivant la prédiction de Jeff Davis.—Sherman a mis en mouvement des troupes qui, en moins d'une semaine, rouvriront ses communications avec Nashville. Les incursions des Rebelles peuvent nous donner quelques embarras, mais non altérer les résultats de la campagne victorieuse de Sherman.

Marchés monétaires.

New York, 8 octobre—L'or ouvrit à 203, a fermé à 1 h. 30 m. P. M. à 197 7/8.

Notre correspondant spécial nous écrit qu'à 3 heures P. M. l'or était à 197 3/4.

Le coton à 2 h. P. M. était à 110 à 115.

Nouvelles d'Europe.

Le steamer *China*, parti de Liverpool le 24, de Queenstown le 25, arrivé à New York le 4 du courant, nous apporte les nouvelles suivantes:

Grande Bretagne—Question présidentielle—Hausse et banqueroute

Le correspondant du *Daily News* lui écrit de New York que quelque soit le candidat élu en novembre, il ne faut attendre que la guerre.—

Il n'y a pas de parti de la paix qui puisse avoir quelque poids dans la balance, et à moins qu'il ne s'opère quelque grand changement dans l'esprit public on ne verra aucune administration confédérée faire la paix aussi longtemps que la Confédération existera.

Une grande méfiance continuait à prévaloir dans les cercles commerciaux, par suite de la baisse. Les lourdes pertes occasionnées par la baisse sérieuse de coton étaient la cause principale de l'alarme.

Une maison de Liverpool, Walker, Cotesworth & Co, et aussi MM. Oelbrichs & Co, de Londres, avaient suspendu leurs payements, les deux maisons ayant été engagées dans des opérations sur le coton. On dit que le passif de M. Dose, du Havre—dans les affaires de coton—ne s'élève pas à moins de £ 100,000. La faillite de la maison de banque de Leeds, a été fatale et a entraîné celle de plusieurs autres maisons, y compris MM. Smallold frères, John Abraham, de Londres, et M. J. W. Marsden, maître de forges de Leeds. Ce dernier s'est esquivé dans le but de gagner New York, mais on avait pris des mesures pour l'arrêter.

TROUBLES A TURIN.

A la nouvelle que Turin cessait d'être capitale, les habitants se sont émus et n'ont pas tardé à manifester leur mécontentement. La première explosion a eu lieu le mardi 20 septembre. Cent cinquante à deux cents individus ont parcouru les rues en criant: *A bas le ministère! Ou Turin ou Rome! Vive Garibaldi!* Ils ont été en passant devant le bureau de la *Gazette de Turin*, ce journal est un des plus ardents défenseurs du changement de capitale. Le lendemain, les manifestations ont été plus graves. Le prétexte a été la séance extraordinaire que devait tenir le conseil municipal. On voulait exercer une pression sur les délibérations de ce corps. Le groupe s'est porté devant l'Hôtel-de-Ville et a brûlé sur la place les journaux l'*Opinione*, la *Stampa* et la *Gazette de Turin*, les organes les plus favorables à la translation de la capitale.

Après cet auto-da-fé, les émeutiers ont commencé à parcourir les principales rues de la ville, drapeau en tête, en criant aux marchands de fermer leurs boutiques. Quelques marchands ont obéi à cette injonction. Lorsque l'attroupement est arrivé sur la place où se trouve la Questure, un peu plus tard il a été accueilli [illegible] cris ont redoublé, ainsi que les menaces contre les négociants qui ne fermaient pas leurs magasins. Le préfet de police alors a donné l'ordre de disperser l'attroupement; et comme les agents rencontraient de la résistance, ils ont arrêté une vingtaine des plus turbulents. Peu d'instants après arrivèrent quelques conseillers municipaux, accompagnés d'une foule considérable qui réclamaient à grands cris la délivrance des prisonniers.

Des pourparlers eurent lieu avec les conseillers à la Questure. Cependant la foule qui était restée dehors se livra à de regrettables excès; elle brisa à coups de pierres toutes les vitres de la préfecture de police et tenta même d'enfoncer la porte; mais les prisonniers furent bientôt mis en liberté sous la garantie personnelle des conseillers municipaux, qui avaient intercédé en leur faveur, et le calme se rétablit.

Néanmoins, le lendemain 22, les émeutiers ont tenté d'envahir les bureaux de la GAZETTA DE TORINO, et ceux du ministère de l'intérieur. La troupe fit alors plusieurs fois feu. Dix des assaillants ont péri, et une trentaine ont été blessés.

Un grand nombre de troupes ont aussitôt été appelées à Turin, et placées sous le commandement du général Della Rocca. La garde nationale a été mise sous les armes, et le syndic a publié la proclamation que voici:

Concitoyens,

Le conseil communal est hautement pénétré de l'extrême gravité de la proposition dont la nouvelle a si douloureusement ému les esprits.

Le conseil a pleinement compris combien sont précieux les intérêts qu'il doit protéger, combien sont sacrés les droits qu'il a mission de défendre.

Il comprend qu'à l'accomplissement de cette tâche il est de son devoir de consacrer toutes ses forces et tous les moyens que lui donne la loi, mais il espère également qu'il sera puissamment secondé dans son œuvre par l'attitude calme de la population.

En d'autres circonstances, le peuple de Turin a vu son opinion peser dans la balance du côté du bon droit, parce qu'elle était paisiblement manifestée, et ce ne sera pas la première fois qu'il sera prouvé que lors même que ses intérêts municipaux n'y sont pas étrangers, les délibérations des pouvoirs de la nation peuvent avoir lieu dans cette ville en toute liberté d'opinion et de parole.

Votre municipe a confiance en vous, maintenant surtout qu'il s'agit d'éviter même un préjudice aux intérêts municipaux qu'un danger pour les destinées de l'Italie.

Ayez foi en vos représentants qui, avant tout, ne voudront jamais mériter le reproche d'avoir manqué à leur devoir.

Turin, du palais municipal, le 21 septembre 1864.

Pour le conseil communal,

Le Syndic. Rora.

La junte municipale a déclaré en outre que la ville de Turin possède un trésor qu'aucune autre ville ne peut lui ravir, sa réputation de patriotisme et de sagesse.

Le vendredi 23, MM. Rattazzi, Mordini et autres sont arrivés à Turin. La ville avait repris son aspect habituel. On a enterré des soldats tués à l'affaire de la veille. Le lieutenant colonel qui les commandait a été grièvement blessé. Il paraît cependant que le ministère ne s'est pas jugé assez fort pour traverser la crise, puisque le roi a chargé le général de la Marmora de former un nouveau cabinet. Il est question de dissoudre le parlement et de convoquer la chambre future à Florence.

Les journaux italiens rapportent que lorsque le général Cialdini a informé le roi de la nécessité que la capitale du royaume d'Italie fût transférée à Florence, le roi répondit: "Je dois quitter la terre où je suis né, mais l'avenir de l'Italie l'exige, alors ce n'est plus un sacrifice, c'est un devoir!"

Le *Moniteur* continue à garder le silence, mais il a reproduit en entier un article du *Constitutionnel* qui constate l'existence de la Convention franco-italienne, telle qu'elle a été résumé par notre correspondant M. Paulin Limayrac démontre que le gouvernement impérial est resté fidèle à sa mission. Il a toujours été convaincu que le pouvoir temporel du pape n'est pas opposé à la liberté et à l'indépendance de l'Italie, et qu'il suffirait d'attendre pour amener une solution dégageant simultanément le Saint-Siège des passions religieuses et l'Italie des passions révolutionnaires. Il faut se féliciter que le temps ait rendu possible une Convention devant aboutir à ce double résultat et à consacrer à la tranquillité de l'Europe.

Nous ne connaissons pas le texte officiel du traité, mais tous les journaux italiens et français s'accordent sur ses clauses essentielles. Elles sont trop importantes pour ne pas les rappeler.

1o—La France promet d'évacuer l'Etat pontifical dans le délai maximum de deux ans, à partir de la ratification du traité, nous laissant la faculté de retirer graduellement ses troupes: un cet espace de temps, au fur et à mesure de l'organisation de l'armée du Saint-Père, qui pourra être formée de volontaires de toutes les nations catholiques.

2o—Le chiffre de cette armée ne pourra toutefois s'élever au point de donner de l'inquiétude à l'Italie. Il paraît que le chiffre maximum a été fixé à 12 mille hommes.

3o—De son côté, le royaume d'Italie prend l'engagement de respecter et de faire respecter la ville de Rome et le territoire actuel du Saint-Père.

4o—Il prend à sa charge une partie de la dette romaine, correspondante à l'[illegible] des Etats que le pape a perdus.

5o—Enfin l'Italie et la France s'engagent réciproquement à empêcher que toute autre nation étrangère intervienne dans le domaine restant à la papauté.

Ces stipulations sont exactement conformes aux vues que l'empereur exprimait dans sa lettre à M. Thouvenel.

Nouvelles importantes du Mexique.

Reddition de Cortinas et de son armée aux Français

Mexicains exilés en route pour la Nlle Orléans.

[N. O. Times]

Par le steamer *Alliance* arrivé de Brazos Santiago nous avons reçu les nouvelles qui suivent:

Cortinas s'est rendu avec son armée, ses munitions et tout son matériel de guerre au général Méjia, de l'armée française, et a été nommé à la commandement de toutes les forces mexicaines qui se sont rendues, avec le rang de général, et on a dit que sa reprise a été accueillie.

Depuis que ces lignes sont écrites nous avons obtenu de plus amples renseignements de notre correspondant.

Le général Drayton est arrivé à Brownsville et a pris le commandement des forces rebelles à cette place et dans la basse vallée du Rio Grande.

Le gouverneur Cortinas s'est soumis à l'Empereur Maximilien et a rendu toutes ses forces, armes et munitions de guerre ainsi que ses canons au général Méjia, de l'armée de l'Empereur, et a accepté une commission dans cette armée comme brigadier général.

Les Rebelles avaient des agents à Matamoros qui ont offert à Cortinas beaucoup d'argent pour ses beaux canons rayés, mais il a refusé de les vendre aux Rebelles, disant que les Rebelles étaient non seulement les ennemis des Etats-Unis mais encore ceux du gouvernement républicain sur le continent d'Amérique, et que, sans eux, le Mexique n'aurait pas été envahi par les Français et n'aurait pas maintenant un Autrichien pour empereur.

Par le steamer *Alliance* un grand nombre d'officiers mexicains sont venus aux Etats-Unis chercher un asile sur notre heureux sol. Ces officiers ont refusé toutes les offres faites par le tyrans qui gouvernent maintenant le Mexique et ont résisté à toutes les influences françaises, préférant l'exil à l'esclavage.

Vous trouverez plus loin les lettres qu'ils ont adressées au colonel Day, du 91e Illinois, commandant les forces fédérales à Brazos Santiago.

Un juif, du nom de Léopold Levi, membre d'une maison de commerce rebelle, au Texas, est venu au quartier général du colonel Day, disant qu'il était un fugitif du Texas, voulant se rendre aux Etats Unis et ajoutant que n'ayant que $27 en papier il demandait un passage gratuit à bord de l'*Alliance*. Cet homme ayant fait naître des soupçons, a été fouillé et on a trouvé sur lui une somme considérable en or dont le maréchal Prévôt a pris possession pour le bénéfice des Etats Unis.

Il a été avéré depuis que Levi était employé dans un commerce de contrebande.

Correspondance des officiers mexicains

Colonel—Les soussignés, officiers supérieurs et subalternes de l'armée mexicaine, ne peuvent moins faire que de vous adresser ainsi qu'au gouvernement des Etats-Unis, nos vifs sincères de remerciements pour l'asile qui leur a été si généreusement accordé par vous et par les officiers fédéraux de la canonnière *Itasca*, et qui a été accordé aussi à plusieurs citoyens que la fortune de la guerre avait conduits en France comme prisonniers et qui à leur retour n'ont pu rentrer dans leur pays, parce que le port de Matamoros se trouvait entre les mains de l'ennemi.

Depuis le 15 du mois dernier, (septembre) époque où nous reçûmes la protection de la canonnière *Itasca*, nous ne pouvons avoir pour une nation si puissante qu'un sentiment de reconnaissance et de respect, et nous saisissons cette occasion pour vous déclarer que nos sentiments sont ceux de notre gouvernement et nous vous assurons que toutes les dépenses que le gouvernement des Etats-Unis a encourues ou pourra encourir pour nous, seront remboursées par notre gouvernement.

Nous sommes, monsieur, vos très humbles serviteurs, liberté et indépendance.

MANUEL ORTIZ KYAROLE,
MIGUEL VERASA,
MIGUEL TALANOS,
S. HERNANDEZ,
CORME VARILE.

Colonels de l'armée mexicaine de la République.

Voici la liste de passagers du transport à vapeur l'*Alliance*, de Brazos Santiago, Texas:

Rev. A. Day, T H Moffat, J Morehead, Lieut Sands, J Hays, R Buchanan, J Hallisey, J Deynowitz, Col Wallace, Major Moscott, Lieut. Orcott, Lieut J S Judd, T H Bechtel, L A Scott, Lieut E Drew, Lieut Henry Fay.

Officiers mexicains—Gen Ribéra et domestique, Juan A Zimbrano, Col Smith, Angel Navrara, Col Tirado, Juan M M Zambrano, P Trover et Frères, Adolph Garza, Juan Garza, M Thauria et 17 autres officiers appartenant au parti libéral de Mexique.

On achète
AU PLUS HAUT PRIX
L'OR, L'ARGENT,
ET
Tous les Billets
QUI NE PASSENT PLUS,
ET
LES BILLETS DECHIRES,
15, RUE SAINT CHARLES, vis-à-vis le *True Delta*, de 6 heures du matin à 3 heures du soir.

AVIS.
LES Dames de la Providence sont priées de se réunir à l'Asile des Veuves, mardi 18 du courant, à une heure de relevée.
Par ordre de la présidente.
E. BLANCO.

FEUILLETON:

LE DUC DE CARLEPONT.

PAR AMEDEE ACHARD.

XXIX.—Suite.

"Nous sommes en marche depuis hier. Le défilé que nous suivons se prolonge dans un pâté de montagnes, dont les cimes escarpées sont propices à tous les pièges. C'est au petit jour que nous avons abordé les premières pentes chargées de broussailles, au milieu desquelles rampe un chemin tortueux. Sur nos flancs courent des cavaliers, une troupe d'élite éclaire notre marche. Henri a pris place dans cette avant garde, qui doit affronter les premiers coups; Gilbert fume un énorme cigare à côté de lui, le prince B...., les a mis au rang des officiers d'ordonnance. Le paysage est magnifique. Une végétation luxuriante, qui a toutes les violences des pays orientaux, couvre les flancs de la montagne et les ravins déchirés par mille torrents, mais partout l'incendie a dévoré de larges pans de forêts. La guerre fait son œuvre de destruction et le poursuit. Au milieu de cette abondance que promet la terre, la misère règne et s'étend. Quelques champs conservent encore quelques traces de culture. Le ciel est d'un bleu splendide, le soleil radieux, les moissons ne demandent qu'à pousser, mais deux races se sont rencontrées sur ce coin de terre, et il faudra que l'une ait raison de l'autre. La parole appartient donc au fer et au feu...... En avant!

"Il a fallu coucher sur la dure, enveloppés dans nos manteaux militaires. La nuit était claire et brillante, le profil de la montagne chargé de neige traçait une bande lumineuse sur le fond azuré du ciel. Quel espace devant les yeux et quelle sérénité! On avait éteint tous les feux de bivouac, dont les clartés pouvaient diriger les balles ennemies. Henri dormait la tête sur une souche. Je me suis approché de lui; sa respiration était égale et profonde. Combien de fois ne l'ai-je pas vu ainsi à la Cormelle au retour de nos longues chasses! Un peu avant le jour, quelques coups de feu ont éclaté. Henri a été sur pied en une seconde. Cette alerte a été dissipée dans qu'il en ait coûté une goutte de sang. Henri a regagné son gîte. Le froid du matin l'a seul réveillé.

"Notre marche incline vers un coin du Caucase où les Circassiens sont en plus grand nombre et disposés, dit-on, à une sérieuse résistance. M. de Bièré tire quelques faisans dans les mâquis. Certains mouvements, que prudence plus minutieuse, me font supposer que nous approchons de l'ennemi. A l'angle d'un vallon, une vive fusillade nous accueille, j'observe mes deux jeunes gens. Henri, debout sur ses étriers, regarde au loin devant lui, Gilbert observe le jeu des balles qui coupent des branches dans un taillis voisin.

"Aucun d'eux n'a mis la main à la garde de son épée. M. de Bièré qui braconne sur le dos de la colonne nous rejoint en tiraillant. Quelques paquets de mitraille jetés à propos dans les broussailles, nous débarrassent de nos assaillants. Tout rentre dans le silence. Mais dans la crainte que cette retraite précipitée ne masque un piège, on lance des éclaireurs en avant et sur les côtés de la ligne d'opérations. M. de Bièré jette son fusil sur son épaule et les suit. On apporte deux blessés, l'un d'eux a une balle dans la poitrine, le chirurgien qui l'examine secoue la tête, on étend le moribond sous un arbre, il bat la terre à coups de talon, avant qu'il soit un quart d'heure la mort l'aura pris. L'autre a la jambe fracassée, il faut l'emporter. Henri et Gilbert sont auprès de moi. C'est la première fois que le spectacle de ces ennuités frappe leurs yeux. La pitié attendrit leur visage, mais sans bruit, ils s'empressent autour de deux soldats que la guerre a touchés. Henri jette une couverture sur le mourant qui s'agite et lui présente une gourde pleine d'eau de vie. Gilbert soutient la tête du blessé et lui glisse dans la main une pièce d'or. Le pauvre diable laisse causer sa jambe plus tranquillement.

"Les deux enfants de la Cormelle ont senti l'odeur de la poudre, ils ont flairé l'odeur du sang. Ma conscience me crie que je fais bien de les mener sur ces rudes chantiers.

"Hier dans la soirée un tourbillon de neige nous a tenu blottis pendant trois ou quatre heures. La montagne, la vallée, la ravin tout était blanc. On marchait dans un immense linceul dont le vent soulevait les plis. Mille points d'aiguilles nous piquaient au visage. La colonne, fouettée par la bise grelottait. On aurait dit un milieu des frimas. Toute trace avait disparu. Quelques branches d'arbres fraîchement coupées, et qui bravement arrangées en guise de repos, sont les seules traces. On n'a point le secours des feux. A cette heure indécise, qui précède le jour, Henri a été désigné pour faire une reconnaissance qui présentait quelque péril."

"—Marche, je te suis, a dit Gilbert.

"Je leur ai donné une poignée de mains et ils sont partis. Je n'ai pu fermer les yeux qu'après leur retour.

"L'affaire a été chaude. Dans la matinée notre petite armée s'est trouvée en présence d'un gros d'ennemis retranché. Le point où ils étaient fort. On ne pouvait l'aborder que d'un seul côté, les colonnes d'attaque ont été poussées contre le retranchement du prince B.... nous a groupés autour de lui.

"Vous pouvez rester auprès de moi, et porter mes ordres, a-t-il dit à mes jeunes compagnons, on vous joindra aux compagnies que j'envoie à l'assaut. Choisissez.

"D'un commun accord Henri et Gilbert ont pris congé de l'état-major. Peu de minutes après, le signal était donné et les crêtes qu'il fallait enlever se couronnaient d'un nuage de fumée. Nous marchions au premier rang. Ce qu'il fallait à [illegible] était tout. Il fallait contourner le rocher, gagner les hauteurs [illegible]. Quelques hommes tombèrent. [illegible] Il fallait sauter, et chacun en s'appuyant sur un pli de terrain. Les rangs s'élargissaient, on montait toujours. Gilbert criait En avant! d'une voix sonore et taisait des bons de chevreuil. Henri le suivait plus calme, sans mesurer la distance qui lui restait à gravir pour se maintenir au premier rang.

"Au moment où il venait de s'aider d'une branche d'arbre pour franchir un pan de rocher, une balle a fracassé le bois à l'endroit même où sa main s'était posée, et un grenadier qui se trouvait derrière lui, la reçut en plein visage. Henri m'a regardé. Un moment après il était au faîte de l'escarpement. Gilbert, qui avait son épée entière par un projectile, marchait à côté d'un fusil.

"—Bandit! tu ne veux donc pas que j'arrive le premier! lui a-t-il crié joyeusement.

"Un autre coup de fusil n'était qu'à dix pas de lui, qu'il s'y trouvait. Une grêle de balles partit de toutes les tranchées. Il fallait emporter la ville, mais à cinquante mètres tombèrent sur deux lignes. Une vingtaine de nos hommes s'élancèrent en avant et tombèrent. Les tombeaux n'y mettaient pas moins de rage. Elles soumirent la butte de leur exemple. Les petites places de l'endroit furent emportées. Gilbert en a pris un dans l'intervalle qui était comme un tigre, et qui était couvert de sang et d'autres blessures. Henri au tire d'une barricade d'une maison en flammes, où les échelonnaient à charger et à décharger une paire de pistolets énormes.

"Une dernière troupe de montagnards noirs de poudre et mutilés a disparu à travers des rochers, où des chèvres n'auraient pas osé se risquer. Quelques coups de fusils ont encore éclaté ici et là, et une rumeur sourde a succédé au bruit de la bataille. J'ai rencontré Henri et Gilbert au milieu du village, j'ai vu leurs habits tout animés encore du feu de la lutte. Leurs habits étaient déchirés en vingt endroits. Le tranchant d'une lame les avait égratignés, l'un au bras, l'autre au front. "Ma poitrine s'est soulevée et j'ai remercié Dieu.

"Etes-vous content, monsieur le duc? m'a dit Gilbert.

"Ah! qui ne le serait à ma place! lui ai-je répondu quand ils furent tels qu'ils sont.

"Nous avons parcouru ensemble le plateau où l'on s'est battu. De ce nid de Tcherkesses, il ne restait rien que des décombres et quelques poignées de cadavres. On en voit couchés dans toutes les attitudes. Ceux-là, surpris par l'agonie, déchiraient des mottes de gazon de leurs mains crispées, d'autres ont encore leurs doigts noués autour des fusils. Le terrain est taché de plaques rouges. Il y a des enfants morts au seuil des portes. Des chèvres erraient en bêlant autour des cabanes cherchant leurs maîtres. Les cosaques les poursuivent et les percent à coups de lance.

"Un mouvement plus silencieux marque la place des ambulances. Des brancards y déposent à toute minute les blessés qu'on ramasse de tous côtés. Les circassiens conservent une impassibilité farouche. Notre promenade se fait plus lente; nos deux jeunes gens sont attentifs et graves. Henri tire par la manche un officier d'état major et lui emprunte quelque argent qu'il distribue aux blessés. Gilbert parle à des soldats moscovites qui ne le comprennent pas, mais qui sourient en le voyant sourire. Il a vidé son porte cigares entre leurs mains. Le prince B..., qui passe une inspection nous aborde.

"Bravo, messieurs, dit-il à mes deux enfants, vous vous êtes bravement conduits.

"—Prince, répond Henri, nous avons fait notre devoir.

"Et Gilbert plus gaiement:

"—Diable!...... Et l'honneur du pavillon d'écrire!

"Ils apprennent presqu'aussitôt que leurs noms seront mis à l'ordre du jour de l'armée. Gilbert est enchanté.

"—Jamais mes amis du Boulevard des Italiens ne croiront qu'il s'agit de moi dit-il.

"Henri sourit, et secouait la tête.

"—Il ne s'en est fallu que de trois secondes, reprend-il, et au lieu d'être un héros, je n'aurais été tout simplement qu'un blessé.

"L'ivresse ne l'a gagnée ni l'un ni l'autre. Sur ces entrefaites M. de Bièré nous arrive, suivi de deux soldats qui plient sous le poids des armes. Il s'est jeté au plus fort de la mêlée et en rapporte des casques, des poignards, des boucliers, des sabres, des haches, toute une panoplie.

"Ce sont des souvenirs de voyage, nous dit-il.

A continuer. AMEDEE ACHARD.

AVIS.
Société des ouvriers tailleurs de la Nlle-Orléans.
TOUS les membres sont invités à se réunir aujourd'hui, LUNDI, 17 octobre, au nouveau local, chez M. Rossa, rue Bienville, entre le Passage de la Bourse et Chartres.
De la part du Secrétaire.
1Poct—1 ANFRINGL.

Marchandises Françaises.
L. H. RICHARD,
76, Rue du Canal, au 1er,
Offre aux marchands de la ville et de la campagne, un envoi considérable de marchandises françaises reçu par le navire "Castilian", du Havre telles que: Dentelles diverses; Mérinos couleur et noir, Indiennes françaises et anglaises; Mousseline laine, Mérinos pour enfants; Confections de soie pour femmes, Soieries noires; Piqué pour enfants; Bonneterie, allemande et française, &c. &c.
L. H. RICHARD,
No 76 rue du Canal, au 1er.

Mme. A. FOURNIER, fleuriste,
No 68, Rue Bourbon,
A l'honneur de prévenir les dames qu'elle vient de recevoir par le navire Castilian du Havre, un joli choix d'articles pour ornement de bonnets, qu'elle vendra à des prix très modérés ... de jolies fleurs pour garniture de chapeaux, parures de mariée, fleurs de veuve, &c. &c.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Samedi soir, 15 octobre.

COTON—La demande a été faible aujourd'hui, nous n'avons connu aucune vente particulière à annoncer. A l'encan, il s'est vendu 16 balles comme suit: 1 balle de [illegible], 6 balles de rebonds à 21 [illegible], 4 do à $1 [illegible]. Une balle de nouvellement passé au moulin, à $1 [illegible]. Le low middling est toujours coté à $1 7[illegible], à $1 [illegible] et le middling à $1 [illegible].

PRODUITS DE L'OUEST, ET PROVISIONS—Deux steamboats sont arrivés ici hier soir, l'un venant de St Louis et l'autre de Cincinnati, ils ont apporté en tout 5000 barils de farine, indépendamment d'une grande quantité de provisions assorties et d'autres marchandises. [illegible]

ETAT DE LA FARINE

[illegible]

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 17 octobre 1864.

Arrivé depuis samedi, 180 bœufs, [illegible] moutons, 135 veaux et 47 vaches à lait. [illegible]

[illegible]

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des produits et des marchandises reçues par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, etc voir la partie anglaise.

Marié, mercredi, 12 du courant, à la Première Eglise Presbytérienne, par le Rév. Dr Beattie, D. G. COOKE à CECILIA D., fille aînée de M. H. E. Bertel, de cette ville.

Décédé hier, à cinq heures du matin à l'âge de 60 ans, M. ANDRE POUJOL, natif de Bordeaux (France). Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui lundi, 17 courant, à 10 heures du matin. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Kerlerec, entre Derbigny et Roman.

Décédé à Paris, le 10 septembre 1864, A[illegible] ROCHEREAU Jr., âgé de 16 ans, fils d'Alton Rochereau et d'Emilie Maignan.

ATTENTION.

[illegible]

Un mot à ceux qui ne sont pas sages.

[illegible]

L'Elixir de Weight

[illegible] W. WRIGHT & CO

LE REMEDE INFAILLIBLE

L'Injection détergente du Dr VAN ZANDT [illegible]

Aux mères.

Le sirop de menthe et de goudron du Dr. Davis

[illegible]

Femme de chambre française.

On demande une FEMME DE CHAMBRE française sachant coudre. S'adresser rue Royale No 145.

Charbonnier.

On demande un homme qui sache bien faire le charbon. Salaire raisonnable. S'adresser au bureau de l'Abeille.

[illegible] E. J. HART & Co. Rue Tchoupitoulas.

Bernard Turpin,
ENCANTEUR
ET
NEGOCIANT COMMISSIONAIRE,
No 93, rue de la Vieille Levée
entre les Toulouse et Conti.

AVIS

LES marchands de chaussures sont priés de se souvenir que la vente sera réservée du lot et fil d'Anvers, au magasin d'encan de H. Riseau & Marks [illegible].

MAQUEREAUX de cochons fumés—
A vendre par A. CAMPBELL, Md. de groceries, Rue du Camp, No 9[illegible].

POMMES de terre de France en paniers,
A vendre par A. CAMPBELL Md. de groceries, Rue du Camp No [illegible].

MAQUEREAUX No 1—LES PREMIERS DE LA SAISON.
A vendre par A. CAMPBELL, Md. de groceries, Rue du Camp, No [illegible].

MORUE—en quarts de caisses et tambours.
LA PREMIERE DE LA SAISON
A vendre par A. CAMPBELL, Md. de groceries, Rue du Camp, No 91.

BLACKMAR & Co.

Ont transporté leur magasin de musique de la rue du Camp, au No 1[illegible] rue du Canal, près Dauphine, où l'on trouvera toute la musique de jour, les instruments de musique, &c. aux plus bas prix. BLACKMAR & Co. rue du Canal [illegible].

A LOUER.

TOUTE la partie supérieure de la bâtisse connue sous le nom de "Merchants Exchange" (Bourse des Négociants) située dans la rue Royale, entre les rues Canal et Douane et occupée jusqu'ici par la Cour de District des Etats-Unis. Ces salles conviennent admirablement pour des clubs et surtout pour des salons de lecture. S'adresser à JOHN GAUCHE, rue de Chartres.

A vendre pour cause de santé
LA BELLE CONFISERIE, parfaitement achalandée et ayant une très belle clientèle pour le détail, située au coin des rues Remparts et Hôpital. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.

A L'AMIABLE, 134 RUE DES REMPARTS.
Meubles français riches.
MEUBLE de salon, de salle à manger, Bahut en marqueterie, Console, Glace de Venise, Glace ovale, Pendule et Candélabres, Table à ouvrage, Jardinière, Table de nuit, Corbeille et Bureau (Sèvres modernes), 2 Vases, formé potiche, bleu d'azur avec cartels, Table moquette, Foyers, Tableaux à l'huile, Visiter de midi à 3 heures.

LOUISIANA ACADEMY.
Institution dirigée par M. A. Ferrier
PENSIONNAT ET EXTERNAT
Pour les jeunes gens, Rue Hôpital, No 134 entre Dauphine et Bourgogne.
Les prix varient de $14 [illegible] selon le degré d'avancement des élèves.
Les personnes qui désirent des prospectus sont priées de s'adresser à l'Institution, rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme DEBON,
373......RUE DAUPHINE......373.
On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

INSTITUTION LOCQUET.
Pensionnat et Externat de jeunes Demoiselles
Rue du Camp No 199 et 201, entre Julia et St Joseph
La réouverture des classes de cette Institution a eu lieu lundi 5 septembre.

INSTITUT ST-CHARLES.
Pensionnat et Externat pour les Demoiselles
15......RUE BOURBON......15
L'OUVERTURE des classes aura lieu, dans cette institution, LUNDI prochain, 1er septembre.

ST. AMAND & ST. CYR,

57......RUE BOURBON......57

Font aujourd'hui l'ouverture de leurs marchandises importées qu'ils vendront à des prix extrêmement réduits. Leur assortiment comprend en partie:

Popelines unies, rayées et à carreaux,
Popelinettes,
Poils de chèvre,
Challys, nouveauté,
Alpacas unis, rayés et brochés,
Mousselines laine unies et imprimées,
Mérinos français en toutes nuances,
Ecossais, nouveauté pure laine,
Valencias à carreaux,
Drap et casimir noir et en couleurs,
Cotons blancs et écrus de toutes qualités,
Percales, jaconas nansous,
Mousselines suisses, mull mull-tarlatanes,
Indiennes américaines des meilleures marques,
Toiles d'Irlande, à draps, pour taies d'oreillers,
Services de table, nappes et serviettes,
Ouvré de Russie, damassé, œil de perdrix,
Châles nouveauté, châles Lama,
Châles nouveauté, pour fillettes,
Châles mérinos, cachemire, mousseline, laine, armure, blatrits pour deuil,
Crêpe d'Espagne et Tamartine,
Crêpe Mexicain, Tamise, Paramatta,
Drap Royal, Impérial, de Castor,
Mousseline laine noire,
Couvertes laine, article extra,
Bas et Chaussettes, assortiment complet,
Parfumeries françaises extrafines,
Gants de peau, soie, filoselle, cachemire, Berlin, fil d'Ecosse,
Fil Coats, cordonnet, soie à coudre &c.
Ainsi qu'une infinité d'articles trop longs à mentionner.

ST AMAND & ST CYR, 57, Rue Bourbon.

POUR LA TOUSSAINT.
PAPIER NOIR GLACE FIN.
ST AMAND & ST CYR

MAGASIN D'ERNEST PRAGST,
SITUE AU COIN DES RUES
Orleans et Robertson,
CONNU SOUS LE NOM DE
Magasin du Marche Treme.
OFFRIRA EN VENTE
LUNDI, 17 DU COURANT,
et les jours suivants, un magnifique stock de MARCHANDISES d'automne et d'hiver que la baisse de l'or lui permet de vendre à des prix qui étonneront les acheteurs.
[illegible]

PIANO A VENDRE

LONDON & DOCK BRANDY.
E. ROGER & CO.
No 45 et 47, rue de la Vieille Levée
1500 caisses London Dock Brandy.
Pour être vendu à l'amiable.

Avances en argent.
WILLIAM J. REID

CLASSES DU SOIR.
A PARTIR du 1er septembre des cours d'Anglais, de Français, d'Espagnol, du Calcul, de Tenue des Livres, de Dessin, de Musique seront ouverts de 6 à 9 heures du soir, pour les jeunes gens occupés dans le jour, à L'ECOLE PRIMAIRE ET SUPERIEURE, rue des Remparts No 266.

Leçons d'escrime.
J. B. SOUILLARD professeur d'escrime et J. BRUN professeur de contre-pointe [illegible] Passage de la Bourse, entre St. Louis et Conti, au 1er.

A VENDRE
Une des meilleures PHARMACIES de détail du Second District. S'adresser au bureau de l'ABEILLE sous les chiffres L. L.

Madame Maria Voisin
A l'honneur de prévenir les Dames de la ville et de la campagne qu'elle a reçu des MODES ET NOUVEAUTES [illegible]

DEMANDE DE PLACE. Une Dame habituée à voyager [illegible]

PAPIERS PEINTS.
HENRY HABERT,
100......RUE DE CHARTRES......100
Vient de recevoir, par les derniers arrivages du Nord, une variété complète de PAPIERS PEINTS de tous genres, depuis les papiers ordinaires à 15 CENTS le rouleau, jusqu'aux tentures de fine, satinés, veloutés, dorés, &c.
"STAMPING GOLD PAPER."
Ces papiers pour être vendus rapidement, seront offerts à des prix tellement modérés que l'achat en sera irrésistible.
H. HABERT, 100, Rue de Chartres.

C. JAUBERT & CO.
Ont transféré leur magasin du No 41 au No 20, rue de Chartres, entre Douane et Canal.
Ils annoncent à leurs clients et au public qu'ils reçoivent, dans le moment, un joli stock de MARCHANDISES D'AUTOMNE, qu'ils vendent à PETIT PROFIT.
Aussi une facture de LAINE à broder.
C. JAUBERT & Co.

Changement de magasin.
LES soussignés annoncent respectueusement au public qu'ils ont transporté leur magasin du No 81 de la rue de la Douane au No 22 de la rue des Magasins, où ils auront toujours un grand choix de BOTTES et de SOULIERS de toute espèce.
EVERETT LANE,
ROBT. S. AUGOIN.
Nlle-Orléans, 3 octobre 1864.

JOHN H. KEEP,
MARCHAND DE
Métaux, Articles d'artisans, Balances, &c.
Rue du Canal, Nos 22, 24, 26 et 28,
au coin de la rue Fulton.

AVIS.
CONFORMEMENT à l'article 1136 du Code Civil de la Louisiane avis est donné aux créanciers de la succession de Marie Manette Crilley, veuve André Elie Thomas qui est morte en cette ville le 18 septembre dernier, de présenter leurs réclamations à Félix Vignie, notaire, à son domicile, rue Bourgogne, entre Ste. Anne et Dumaine, [illegible].

MARCHANDISES SECHES

TOUJOURS A VENDRE

A UNE GRANDE REDUCTION,

PAR

THEODORE DANZIGER,

Au coin des rues Royale et St-Philippe.

—IL VIENT DE RECEVOIR

5 autres balles de ces Couvertures avariées à $5 la paire.
100 autres douzaines de ces Crinolines à 50 cents la pièce
50 autres pièces de Mousseline de laine noire garantie tout laine, à 75 cts la yarde.
20 pièces de Popeline soie fine, à raies, à 65 cents la yarde.
1 caisse Coton blanc à 30 cents la yarde
Tamise noire, tout laine, à $1 50 la yarde.

ET

100 douzaines de ces Gants de peau de chevreau à $1 50 la paire.

Les dames et sa clientèle sont respectueusement informées que THEODORE DANZIGER & FILS ne sont qu'à l'ANGLE DES RUES ROYALE ET ST-PHILIPPE. Ils n'ont de rapports avec aucun autre magasin.

EGALEMENT

Qu'ils se sont assuré les services de commis capables et polis qui se feront un devoir de satisfaire tout le monde.

THEODORE DANZIGER

H. WHITTAKER
SUCCESSEUR DE
ROBERT TURNBULL,
131......RUE DU CANAL......131

Marchandises sèches nouvelles et à bon marché, provenant des encans.

[illegible]

Comment êtes-vous Messieurs?

N. MOODY,

Au coin des rues Canal et Royale.

[illegible]

CHEMISES, CALECONS, GANTS, ECHARPES, MOUCHOIRS, PARAPLUIES [illegible]

N. MOODY
Magasin de Chemises et de Lingerie pour messieurs
AU COIN DES RUES DU CANAL ET ROYALE

A. L. G. D. G. A. D. L. U.

La Libera et Independente Loggia Dante.

[illegible]

TRAITES
Sur Matamoros,
A vendre par F. BAILLY BLANCHARD

A LOUER
Deux maisons rue de l'Esplanade

A LOUER.

Maison meublée à louer.

A LOUER

A VENDRE.

LE Dr A. HENRY
SE met respectueusement à la disposition des malades de toute classe.
DOCTEUR DE L'ECOLE SPECIALE DE PARIS
[illegible]

Cabinet de Consultation.
LE DOCTEUR HUARD de la Faculté de Paris a établi un CABINET DE CONSULTATION au No 37 de la rue DAUPHINE [illegible]
Domicile: 115 rue Royale

Succession de Constantine Pasquali.

[illegible] FRANCISCO BOTTO

Poeles. Poeles.
POELES aussi bons que les meilleurs qui se trouvent sur le marché.
BATTERIES DE CUISINE.
ARTICLES EN FERBLANC, unis et vernis.
A vendre par J. H. KEEP
au coin des rues Canal et Fulton

SANGSUES SUEDOISES
A vendre en gros et en détail, rue [illegible]
HAAN & FREDERICKSON

AVIS.

Nouveaux Médicaments.
Injection et Liqueur
POUR la guérison rapide et infaillible de la Gonorrhée et écoulements de toute nature quelque anciens qu'ils soient.
Eau et Sirop Dépuratif,
Liqueur anti-rheumatismale.
Sirop Pectoral
A vendre par E. BATTIER, pharmacien, Coin Dauphine et St-Pierre

A VENDRE en douane et en débarquement [illegible]
A vendre par COUTURIE

VENTES A L'ENCAN.

VENTE SANS RESERVE
De fil de fer et ferblanc en feuilles
Par BERNARD TURPIN, encanteur.

Vente par catalogue de:
Quincaillerie, Tôle et Fer pour cercles, Acier allemand, Ferblanc en feuilles, Clous à ferrer, &c &c.
PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

Vente à l'encan pour cause de déménagement
Eaux de vie françaises, vins, liqueurs, &c.
PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

Eaux de vie françaises, à l'entrepot

Meubles — Meubles
PAR McCERREN & LANDRY

Meubles, &c—Meubles, &c
PAR E. M. JACOBS encanteur

Vacherie — Vacherie
PAR S GUINAULT encanteur.

PAR S. GUINAULT encanteur

[illegible]

SPECTACLES.
TEMPLE MAÇONNIQUE.
PANORAMA DU DOCTEUR BEALE.
UNE SEMAINE DE PLUS

Mairie de la Nouvelle Orléans

STEPHEN HOYT

Avis au public et aux contribuables
JOHN T. DUFOUR

DOCTEUR HUARD,
De la Faculté de Médecine de Paris
OFFRE respectueusement ses services au public de la Nouvelle-Orléans.
DOMICILE—115 rue Royale, entre St Louis et Toulouse, chez le Dr. LAMBERT
CONSULTATIONS—de 11 heures à midi

Conservez vos Dents.
J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN-DENTISTE

Dr. F. FORMENTO Jr.,

Tabac en feuille.

Prets sur gages.
J. HART

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR,
301......Rue de Chartres......301
Entre Ste Anne et Dumaine.

Demande d'un commis pharmacien.

Avis aux contribuables de la ville.

INSTITUT D'ORLEANS.
Pensionnat et Externat, enseignement des Ursulines et St Claude, dirigé par M. J. C. MAHONEY

En débarquement.
FROMAGE—[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, vêtements, bottes et souliers
PAR HOFFMAN & MARKS.

Grande vente de Marchandises Sèches.
PAR E. ROGER & Co.
JOSEPH HOLT, encanteur.

Meubles—Meubles
PAR FRANCIS FERNANDEZ,

Vente à l'encan pour cause de départ, de beaux Meubles en bois de rose, en acajou et en noyer.
PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

PAR R. SCOTT encanteur

Succession de Marie Manette Crilley, veuve A. E. Thomas No 20 096.
PAR J. B. CROZAT, encanteur.

Vacherie.
Succession de Mary M. Flemming, décédée, femme de Jean Marie Faure.
PAR J. B. CROZAT, encanteur,
Bureau rue Conti et Passage de la Bourse

Montre de prix en or avec chaîne
PAR J. B. CROZAT, encanteur,

VENTES JUDICIAIRES.

[illegible]
ALFRED SHAW

AVIS JUDICIAIRES.

A. MOREL, Député Greffier.

A. MOREL, Député greffier.

AVIS.
GIQUEL & JAMISON

Deballage d'articles pour Modistes
Wm. DAUPHIN,
60, rue de la Douane,
VIENT de recevoir par les derniers steamers et desquels un nouveau stock de FLEURS, CHAPEAUX, RUBANS, RUCHES, PLUMES, etc. qu'il vendra aux prix les plus réduits de la place.

Entrepot de Tapia,
No 19......Rue de Chartres......No 19

ETAT DE LA LOUISIANE.
Département Exécutif.
MICHAEL HAHN.

GRAINES DE JARDINAGE DE LA NOUVELLE RECOLTE.
RECOLTE DE 1864.
VENANT d'être reçu par les steamers [illegible]
D. MAUPAY.

Changement de domicile.
LE Dr ALFUENTE a transféré son domicile à son ancienne demeure, 219, rue Bourgogne, entre Dumaine et St Philippe.

AVIS.
UN jeune homme ayant une belle écriture et bien recommandé, offre comme copiste dans ne bureau [illegible]

JUSTIN, XIMENES & Co,
Marchands Commissionnaires,
A BAGDAD (Mexique).